

ALFRED REBOUX
ABONNEMENTS:
Quotidien-Trois francs par mois. 36 fr.
Six mois. 180 fr.
Un an. 320 fr.

LE JOURNAL DE ROUBAIX
MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

DU NORD
LES ET JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX
ABONNEMENTS ET LES ANNONCES:
Annonces: 1 franc la ligne.
Réclames: 1 franc la ligne.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus à:
A ROUBAIX, aux bureaux du journal.

Table with 2 columns: Date (28 MARS 1881) and various market data (Bourse de Paris, etc.)

Table with 2 columns: Date (28 MARS 29 MARS) and various market data (Bourse de Paris, etc.)

BULLETIN DU JOUR

Des incidents regrettables ont marqué la séance d'hier à la Chambre des députés. A propos d'une rectification au procès-verbal, M. de Cassagnac a donné lecture d'un discours prononcé en mai 1877 par M. J. Ferry...

campagne du 16 Mai. Il est à remarquer que toute la carrière politique de M. Gambetta peut se traduire en formules, et que c'est là son grand moyen d'action sur un pays qui a toujours aimé le mot qui paraît résumer une situation.

M. Gambetta s'appuie sur les affaires pour chercher à enrayer le mouvement. Si, au début de sa réponse à M. Labadié, il accepte, quoique modestement, Mirabeau comme précurseur, il indique assez par la suite comment il espère achever par la démocratie, l'œuvre ébauchée par le « révolté de l'aristocratie ».

révolutionnaires triomphent, nous allons à une dictature par l'anarchie; si M. Gambetta l'emporte, nous courons le risque d'une dictature pour le rétablissement de l'ordre lui-même, par le don volontaire de la nation retournant, comme une femme mère, à la rage de ses jeunes amours.

Le mot « idolâtrie monarchique » n'est pas trop fort, si l'est vrai, comme le raconte le Salut public, de Lyon, qu'on ait fait circuler des pièces de cinq francs, frappées à l'effigie de M. Gambetta. Cette apothéose numismatique, tentée par de maladroits amis, enlève au dilemme de M. Zola, ce qui l'aurait vu de fantaisiste au premier abord.

BANQUET DE LA CHAMBRE SYNDICALE DE LA DRAPERIE ET DES TISSUS

Le télégraphe nous a rendu compte d'un banquet des membres de l'Association syndicale parisiennaise de la draperie et des tissus, qui a eu lieu avant-hier au grand hôtel, à Paris, sous la présidence de M. Gambetta.

Pendant le banquet, M. Gambetta occupe la place d'honneur. A sa gauche prennent place: M. Leclerc, président de la chambre syndicale; Spuller, député de Paris; Labadié, député des Bouches-du-Rhône; Baudot, maire du premier arrondissement; de Bagneaux, secrétaire général au ministère de l'Agriculture et du Commerce, représentant M. Tirard, qui s'est fait excuser; Bessau, président du Tribunal de Commerce; Nicole, etc.

« Quant à moi, j'ai confiance dans la démocratie républicaine de ce pays. Je dis « démocratie républicaine », car j'en ai connu une autre; mais avertie, éclairée à la lueur de nos dix-huit jours. Laissons faire le temps; il travaille pour nous. Et, pour ma part, je n'exprime qu'une seule pensée: c'est qu'après le verdict solennel que rendra bientôt la France dans quelques mois, messieurs, on puisse dire qu'il n'y a plus dans ce pays que la démocratie sous le drapeau de la République! »

UNE LETTRE A M. GAMBETTA

M. Gambetta a reçu ces jours-ci la lettre suivante:
Monsieur le président,
Plusieurs révolutionnaires se sont laissés dire que vous aviez l'intention de assister au couronnement d'Alexandre III.

« Quant à moi, j'ai confiance dans la démocratie républicaine de ce pays. Je dis « démocratie républicaine », car j'en ai connu une autre; mais avertie, éclairée à la lueur de nos dix-huit jours. Laissons faire le temps; il travaille pour nous. Et, pour ma part, je n'exprime qu'une seule pensée: c'est qu'après le verdict solennel que rendra bientôt la France dans quelques mois, messieurs, on puisse dire qu'il n'y a plus dans ce pays que la démocratie sous le drapeau de la République! »

LE SENAT

Le Sénat a tenu hier sa séance publique. M. Léon Say a prononcé un discours sur la situation financière. Il a souligné les difficultés de la situation et a proposé des mesures pour y remédier.

LE PAYS DU SOLEIL

Les tambours retentirent une troisième fois, mais avec l'accompagnement des cuivres, tambours, trompettes et trompettes. A ce bruit, les soldats se précipitèrent vers l'avant, et les drapeaux se levèrent.

toutes à l'entour du maître, attentives à ses moindres désirs. Et cependant, que de curieuses collines vers les étrangers, vers l'étranger!
Mirambo lui-même ne se lassait pas de regarder Wanda. La dignité, la fierté et la chasse à l'oiseau de la jeune chrétienne confondaient le despotisme.

son voyage... Nous les emploierons à chasser l'éléphant... Au retour, grande revue... Vous ne repartirez que le lendemain.
Et comme David semblait protester contre cet arrêt:
« Le lendemain il conclut-il. Va... Les présents de Mirambo le suivront. »

« Respect... adoration... souvenir... »
Mais arrivons à la grande revue, par laquelle doivent s'ouvrir les fêtes de la Lune.
L'aurore éclaira toute la nation en armes. Les femmes et les adolescents eux-mêmes étaient armés.

« Quant aux exploits cynégétiques des deux jours suivants, nous les passerons nous-même à l'écart. Les chasseurs se retrouvent souvent et trop bien décrits dans les remarquables ouvrages de plusieurs écrivains modernes pour que nous nous perissions d'y revenir après eux. Le lecteur voudra bien se contenter d'apprendre que notre héros reçut l'hommage de deux paires de dents du plus belivoire. »

« Quant à moi, j'ai confiance dans la démocratie républicaine de ce pays. Je dis « démocratie républicaine », car j'en ai connu une autre; mais avertie, éclairée à la lueur de nos dix-huit jours. Laissons faire le temps; il travaille pour nous. Et, pour ma part, je n'exprime qu'une seule pensée: c'est qu'après le verdict solennel que rendra bientôt la France dans quelques mois, messieurs, on puisse dire qu'il n'y a plus dans ce pays que la démocratie sous le drapeau de la République! »

LES TROMPES

Les trompes en bois et en citrouilles, d'énormes chaises taillées dans de gros arbres et recouvertes de peaux de vache, des plaques métalliques agitées ou frappées à temps égaux, des crocasses et des battoirs fantaisistes, des gourdins remplis de cailloux que secouaient les enfants, des détonations, les cris enfin de la foule et l'imitation de ceux des animaux, depuis le chant du coq jusqu'à l'aboiement du chien, depuis le sifflement du reptile jusqu'au rugissement du lion.

LE PAYS DU SOLEIL

« Quant aux exploits cynégétiques des deux jours suivants, nous les passerons nous-même à l'écart. Les chasseurs se retrouvent souvent et trop bien décrits dans les remarquables ouvrages de plusieurs écrivains modernes pour que nous nous perissions d'y revenir après eux. Le lecteur voudra bien se contenter d'apprendre que notre héros reçut l'hommage de deux paires de dents du plus belivoire. »